

PIERRE JAMET

représenté par **Corinne Jamet**

Exposition du 21 avril au 16 septembre 2017

Y'A D'LA JOIE !

présentée par la **VOZ'Galerie**

Vernissage le jeudi 20 avril à partir de 19h30



© Pierre JAMET, « Dina arrosée », 1937

JAMET SANS MA FILLE	p3
BIOGRAPHIE	p4
UN PHOTOGRAPHE HUMANISTE	p5
DINA VIERNY	p7
LES AUBERGES DE JEUNESSE	p9
BELLE ÎLE EN MER	p11
LES QUATRE BARBUS	p13
RÉFÉRENCES	p14
TEXTE DE PIERRE BORHAN	p16
LES DATES À RETENIR	p22
LA VOZ'GALERIE	p23
L'ÉQUIPE VOZ'	p24
CARRÉ SUR SEINE	p25
BOULOGNE-BILLANCOURT	p26
INFORMATIONS PRATIQUES	p27



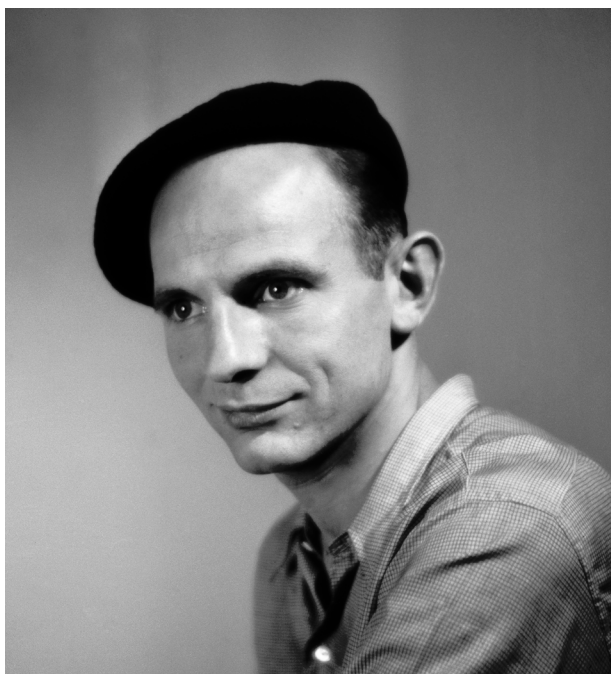
Pierre Jamet est né en 1910 dans l'Aisne, il avait une double vocation : photographe dès le plus jeune âge et chanteur. Homme du doute, rempli de modestie et d'humilité vis à vis de sa production photographique, Pierre Jamet n'a pas cherché, de son vivant, à la faire connaître au-delà d'un cercle familial et amical.

C'est à sa fille Corinne Jamet-Vierny que l'on doit de voir révélée ainsi au public son œuvre de photographe. À sa retraite et à la mort de son père, elle se retrouve à la tête d'un fonds photographique considérable et entreprend un énorme travail d'inventaire de numérisation et de promotion du travail inédit de son père. Elle avait « un besoin irrésistible de réunir ses photos dans un livre ».

Si l'important travail que Pierre Jamet a ainsi réalisé le classe, sans conteste, dans la catégorie des photographes humanistes, c'est probablement sa pratique libre, « non professionnelle » qui donne à son travail un souffle propre et qui lui confère son originalité.

Le public lui a réservé un accueil très chaleureux. Plusieurs expositions présentées en France et à l'étranger depuis 2009 et notamment en 2013 ont apporté enfin à ce photographe discret une reconnaissance nationale et internationale bien méritée.

Pierre Jamet : 1910-2000



© « Portrait de Pierre Jamet », 1942, Pierre Jamet

Dès l'enfance, Pierre Jamet a eu deux passions : la chanson, qui deviendra après la seconde guerre son activité rémunératrice et la photographie qui restera son hobby tout au long de sa vie.

Au tout début des années 30, autodidacte consciencieux, c'est à l'aide des livres qu'il apprend la technique photographique et dans sa salle de bain qu'il organise son premier labo.

Plus tard, il s'installera un atelier plus spacieux dans le quartier Montparnasse.

Dans la décennie d'avant-guerre, bien que matériellement difficile, la vie de Pierre Jamet est remplie d'activités variées : radio de bord dans la marine marchande, danseur dans la compagnie de ballets de Hans Weidt, chanteur dans la chorale de l'A.E.A.R (Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires), directeur d'une colonie de vacances à Belle Île en Mer et, dès 1937, participant actif du mouvement des Auberges de jeunesse qui connaît, sous le Front populaire, un essor important. Sa vie se stabilisera après-guerre lorsqu'il deviendra un des membres du quatuor vocal « Les Quatre Barbus ».

Tout au long de son parcours éclectique, au fil de ses déplacements, de ses rencontres, de ses amitiés, souvent mêlé aux événements politiques marquants du XXème siècle, Pierre Jamet a photographié en toute liberté pour « prolonger l'éphémère et sauver l'instant ». Les lieux, mais le plus souvent les hommes, sur lesquels il a toujours porté un regard chaleureux et empathique. De ses photos se dégage une incontestable joie de vivre, même si elle est parfois voilée d'une poétique nostalgie.

UN PHOTOGRAPHE HUMANISTE

C'est en 1924, à Copenhague que Pierre Jamet, âgé de 14 ans, achète son premier appareil photo, un « ICA 6x6 ». Dès les années 30, il s'équipe d'un Rolleiflex, d'un matériel portatif d'éclairage et gagne sa vie en réalisant des reportages pour le magazine « Regards » qui emploie à l'époque Capa, Chim et Cartier-Bresson.

Proche de Doisneau et de Willy Ronis, il occupe une place particulière dans la photographie humaniste et exprime dans ses photos le bonheur des étés au bord de la mer, la beauté de la femme, l'enthousiasme de la jeunesse sous le Front Populaire, la Libération de Paris ainsi que les années dorées de l'après-guerre... Les photographies de Pierre Jamet ont un caractère universel. Elles ont la clarté et la fraîcheur de l'espoir des années d'avant-guerre, puis de la paix retrouvée.

voz' galerie



En devenant membre, en 1935, de la chorale de l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires (l'A.E.A.R.), Pierre Jamet se lie d'amitié avec Dina Vierny et rencontre le poète Jacques Prévert, pilier du Groupe Octobre, section théâtrale de l'A.E.A.R.

Dina, future fondatrice du Musée Maillol à Paris, est à cette époque déjà modèle pour le sculpteur. Elle fête avec Pierre Jamet la victoire du Front Populaire en 1936 et s'engage avec lui dans la formidable aventure des Auberges de Jeunesse. Les photos de Pierre Jamet révèlent beaucoup de la personnalité de Dina et de ce qui a fasciné Maillol et les autres artistes pour qui elle a posé. Chaque photographie exprime la joie, l'énergie, le charme et la force vitale qui émane d'elle.

voz' galerie



LES AUBERGES DE JEUNESSE

Avec l'avènement du Front Populaire en 1936 et sous l'impulsion du Ministre de la Jeunesse, Léo Lagrange, le mouvement des Auberges de Jeunesse connaît en France un grand essor. Pierre Jamet adhère en 1937 au Comité Laïque des Auberges de Jeunesse (C.L.A.J.) qui permet aux jeunes de bénéficier des premiers congés payés et de voyager à des prix modestes afin de se rencontrer dans des lieux économiques, écologiques et mixtes. Très actif au sein du C.L.A.J., Pierre Jamet recrute une vingtaine de jeunes chanteurs et danseurs et crée le « Groupe 18 ans » qui aura du succès jusqu'à la guerre et dont faisait partie Dina et son futur mari Sacha Vierny.

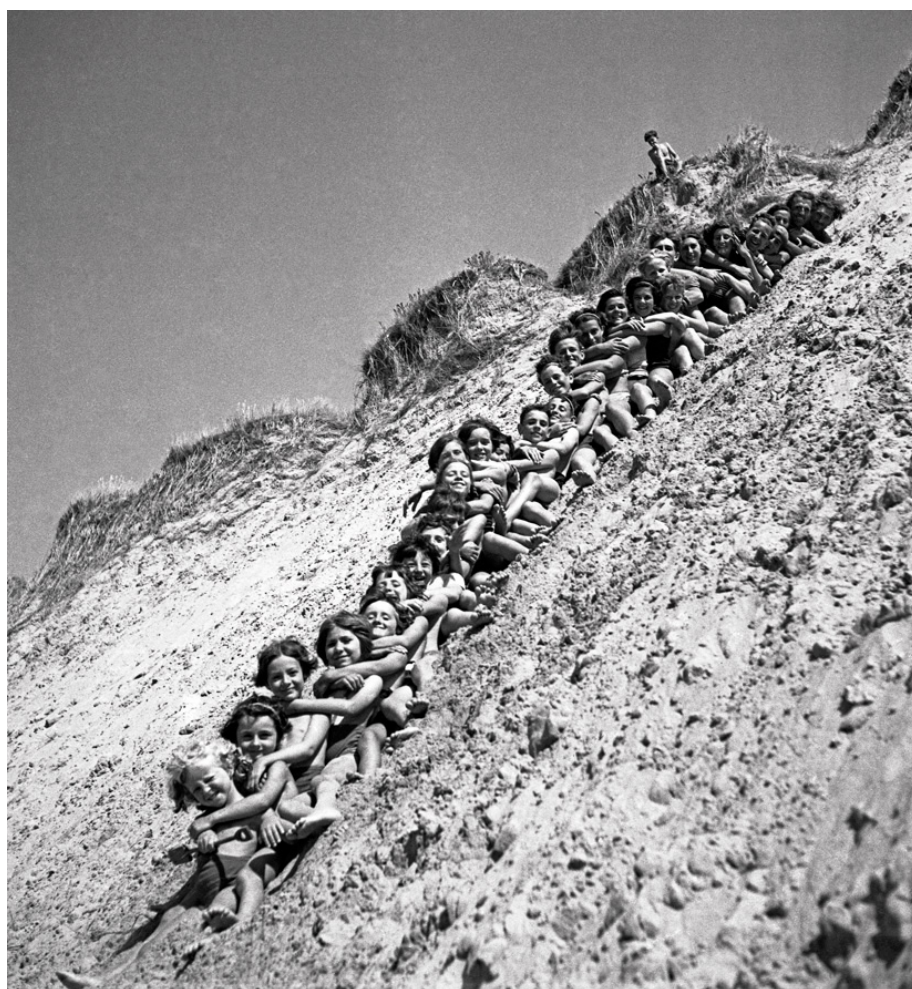
Pierre Jamet réalise alors des clichés spontanés, simples, sains, toniques, parfaitement en phase avec ses propres aspirations et avec les valeurs du Front Populaire dont il est un témoin majeur. Constituants une ode à la vie, ils font transparaître ce que François Maspero appelle la « fraternité de masse ».

voz' galerie



C'est en 1929 que Pierre Jamet effectue son premier séjour à Belle Ile en Mer et qu'il en tombe aussitôt amoureux. De 1930 à 1939, il est moniteur, puis directeur d'une colonie de vacance implantée sur l'île, à Grand Village. C'est là qu'il photographie les pensionnaires parmi lesquels on retrouve Daniel Filipacchi, Marcel Mouloudji ou Henri Crolla. En 1945, il fait l'acquisition d'une maison à Belle-Ile qui sera son port d'attache et sa retraite. Les photographies qu'il réalise sur place tout au long de sa vie racontent avec humanité la vie des paysans et des marins mais aussi les plaisirs de la plage et du soleil.

voz' galerie



LES QUATRE BARBUS

Mobilisé en 1939, il doit mettre un terme à ses activités dans les auberges. En 1943, il entame une carrière de chanteur avec le groupe « Les Quatre Barbus » qui lui permettra de voyager autour du monde et de connaître un succès constant jusqu'aux années 70. Ne délaissant jamais la photographie, son travail se poursuit et s'enrichit des fréquents voyages et des nombreuses rencontres occasionnées par son activité musicale.



© « Les quatre barbus », années 1950, Pierre Jamet

Expositions individuelles

- 2016 « 1936 Au-devant de la vie », Salle Allende, Mons-en Baroeul
- 2016 « 1936 Au-devant de la vie », Maison pour tous Les Amonts, Les Ulis
- 2015 « Autre rétrospective », Galerie David Guiraud, Paris
- 2013 « Changement de décor à Montparnasse », FNAC Montparnasse, Paris
- 2013 « 1936, Dina, Pierre, Sacha... », Les Rencontres d'Arles
- 2013 « Rétrospective », Galerie La Chambre, Strasbourg
- 2013 « Belle-Île en Mer 1930-1960. Rêves et Réalités », Archives Départementales du Morbihan, Vannes
- 2013 « Rétrospective. 1930-1970. Dina Vierny and other stories », Multimedia Art Museum (MAMM), Moscou
- 2013 « Rétrospective », Médiathèque Georges Sand, dans le cadre de Photoclubbing, Palaiseau
- 2012 « Belle-Île en Mer 1930-1960. Rêves et Réalités », Médiathèque Hélène Oudoux, Massy
- 2012 « Vues sur mer », Festival « Photo de Mer », Vannes
- 2011 « 36 Au-devant de la vie », Médiathèque Jean Macé, Lyon
- 2011 « Belle-Île en Mer 1930-1960. Rêves et Réalités », Port Musée, Douarnenez
- 2011 « Extrait du fonds photographique de Pierre Jamet », Galerie Dina Vierny, Paris
- 2010 « Changement de décor à Paris Montparnasse. 1944-1984 », Galerie du Montparnasse, à l'occasion du Mois de la Photographie, Paris
- 2010 « Dina Vierny vue par Pierre Jamet », Musée Maillol, Banyuls sur Mer
- 2010 « Belle-Île en Mer 1930-1960. Rêves et Réalités », Alliance française, 1ère édition du Festival international de photographie en Irlande, Dublin
- 2009 « Dina Vierny vue par Pierre Jamet », Espace Dupon, Paris
- 2009 « Belle-Île en Mer 1930-1960. Rêves et Réalités », Citadelle Vauban, Belle Île en Mer
- 1982 « 36 Au-devant de la vie », Fondation nationale de la photographie, Lille et Lyon

Expositions collectives

- 2016 « 1936 Le Front populaire en photographie », Hôtel de ville de Paris
- 2013 « La Volonté de Bonheur », Hôtel Fontfreyde, Clermont Ferrand
- 2013 « La Volonté de Bonheur », Pavillon populaire, Montpellier
- 2012 « Voici Paris – Modernités photographiques 1920-1950 », Collection Christian Bouqueret, Centre Pompidou, Paris
- 2008 « Les vacances des Corrégiens », Archives départementales, Tulle
- 2008 « Prévert Paris la Belle », Hôtel de ville de Paris
- 1991 « Trio pour une expo », avec Fred Mella et Paul Tourenne, Fondation Nationale de la Photographie, Lyon (exposition itinérante)
- 1981 « Prévert et ses amis photographes », Fondation Nationale de la Photographie, Lyon

Éditions

- 2016 « 1936 Au-devant de la vie Pierre Jamet », texte de Pierre Borhan (Editions Taffimaï)
- 2009 « Belle-Ile en Mer 1930-1960. » Préface de François Maspero. (Editions Hengoun)
- 2000 « Temps de pause » Pierre Jamet, Fred Mella et Paul Tourenne (Editions alternatives)

Catalogues d'expositions

- 2008 « Prévert », Paris la Belle (Flammarion)
- 1991 « Trio pour une Expo »
- 1991 « Témoins du siècle » de François Kochert
- 1982 « 36 Au-devant de la vie »
- 1981 « Prévert et ses amis photographes »
- 1976 « Education du geste graphique. » Avec Gisèle Calmy (Nathan)

Participation à des émissions de radio et télévision

- 2009 « Nos Histoires de J. Confavreux », Chaîne Histoire, émission consacrée à Pierre Jamet
- 2007 « La Vie pour l'Art », court métrage, de Alain Jaubert consacré à Dina Vierny, France 3 (50')
- 1998 « Les congés payés de Philippe Kohly. », film produit par Fabienne Servan Schreiber
- 1994 « Mémoire du siècle de R. Greslier », France culture, émission consacrée à Pierre Jamet

TEXTE DE PIERRE BORHAN

« Pierre Jamet, un œil libre, un cœur populaire »

Le 24 mai 1936, six cent mille manifestants défilent de la place de la Nation au mur des Fédérés, dans le cimetière parisien du Père-Lachaise, pour honorer les morts de la Commune. Le jour même, dans *Le Populaire*, Léon Blum rappelle les raisons de cette commémoration : « Ils sont morts pour la Liberté. Ils sont morts pour la Justice sociale. Ils sont morts pour la République. Ils sont morts pour tout ce que le Front populaire incarne. » Présent dans la foule avec son Rolleiflex, Pierre Jamet témoigne. Le mois suivant, alors que la dynamique unitaire des socialistes, des radicaux et des communistes sortis vainqueurs des urnes est relayée dans les entreprises par « l'explosion sociale », il photographie à Châtenay-Malabry l'occupation d'une cimenterie par des grévistes résolus à faire accepter leurs revendications. Il photographie également, plus d'un an après la signature des accords Matignon, la manifestation du 12 février 1938. À cette date, la coalition des gauches est malmenée par les griefs persistants de travailleurs frustrés, par l'inflation et le retour offensif du patronat, ainsi que par les déchirements idéologiques créés par la guerre civile qui écartèle l'Espagne et les montées en puissance des dictateurs Adolf Hitler en Allemagne et Benito Mussolini en Italie. Le slogan « Le pain, la paix, la liberté » se vide peu à peu de son sens, mais Jamet reste fidèle aux idéaux du Front populaire qui s'apparentent pour lui à une mystique.

Même si ses témoignages photographiques sur les cortèges et les combats des militants sont clairsemés, sporadiques, leur dissémination ne correspond nullement à une altération de son adhésion aux orientations de la gauche régénérée, à la lutte « largement justifiée¹ » des ouvriers et des employés pour obtenir gain de cause. Il n'est encarté dans aucun parti : il est réfractaire à tout embrigadement et il assume son « indépendance de caractère ». Mais il approuve pleinement l'inflexible persévérance de « la base » solidaire qui aspire à quelques surcroûts de dignité, d'équité, de reconnaissance sociale et de bien-être personnel. Il assiste à des meetings au stade Buffalo, au Vel' d'Hiv, et chante pour les grévistes.

¹À partir de janvier 1925, Pierre Jamet prend des notes sur des agendas (une page par jour) qu'il appelle « petits carnets » et qui, au nombre de 76 à l'heure de sa mort, constituent l'aide-mémoire de toute une vie. Le 22 janvier 1992, stimulé par son épouse Ida et sa fille Corinne, il se décide à les utiliser pour écrire une autobiographie. En quelques mois, il les résume en cinquante quatre pages. Ces notes rédigées, délestées des scories du quotidien, s'arrêtent à l'année 1941. Les citations de Jamet dans le présent texte en sont extraites.

TEXTE DE PIERRE BORHAN

Son lien avec le Front populaire est viscéral : intellectuel, affectif et physique. S'il ne part pas chaque matin à la chasse aux clichés, c'est parce qu'il n'est au service ni d'un journal ni d'une agence de presse. Il opère où il veut, quand il veut, quand il peut, sans passer sous les fourches caudines du rédacteur en chef d'un quotidien ou d'un hebdomadaire assujetti aux contingences de l'actualité. L'événement qui est une priorité pour des reporters de métier comme Robert Capa et David Seymour n'en est pas une pour lui. D'ailleurs, la posture de simple témoin n'est pas sa favorite. La posture d'acteur et conjointement de témoin lui convient mieux. Il a besoin de s'impliquer, de s'affirmer personnellement, d'imprimer sa marque dans l'action en même temps qu'il l'imprime dans l'image. Aussi sa photographie, rarement rémunérée, reflète-t-elle son statut d'amateur indépendant quelque peu marginal. Elle lui colle à la peau plus et mieux que celle de nombreux photographes ne colle à la leur. Même s'il doit tracer son chemin professionnel et affronter seul les aléas de la vie qui entravent et quelquefois empêchent le passage de l'ombre à la lumière, il ne fait que des photographies qu'il a envie de faire. Pour lui le déclic authentifie une aubaine, il ne répond pas à une obligation, d'ordre alimentaire ou autre.

Né en 1910, Pierre Jamet doit arrêter ses études dès l'âge de quinze ans, suite au décès accidentel de son père. Pourtant, la nécessité de gagner si jeune sa vie spécifie moins sa personnalité – et son avenir – que ne l'a déjà fait, pendant son enfance et le début de son adolescence, son affiliation à l'âge de huit ans aux Éclaireurs de France. Quand son père lui faisait prendre des leçons de violon, il apprenait avec les scouts aussi bien le morse, le pragmatisme, que le chant choral et « un style de vie, un code de conduite, une morale ». Il doit dorénavant prendre sa vie en charge. Il devient métreur en maçonnerie et apprend la télégraphie sans fil qui lui permettra d'être « radio de bord ». Il suit des cours de secourisme, découvre le naturisme qu'il aime pratiquer, s'initie à la photographie avec un ICA 6x6. En 1929, le 31 juillet, son patron lui ayant accordé deux semaines de vacances, il part camper à Belle-Île-en-Mer avec quelques camarades. À Grand Village, il fait la connaissance des directeurs de la colonie de vacances, Christiane Jammes et Daniel Kohn, avec lesquels il noue une solide amitié. L'année suivante, il est embauché, pendant l'été, comme moniteur de la colonie. Il le sera chaque été jusqu'en 1935, puis la dirigera à partir de 1936. « Heureusement, sept années de bon scoutisme m'avaient donné le goût de la camaraderie, l'amour de la nature... et de la chanson. »

TEXTE DE PIERRE BORHAN

Après avoir effectué son service militaire dans la Marine nationale, il adhère en novembre 1932 à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR) récemment créée. Doté d'une belle voix de ténor, il trouve naturellement sa place dans la chorale de l'association, « très fréquemment sur la brèche dans les meetings, les manifestations de rue, les goguettes », qui deviendra la Chorale populaire de Paris. Il sympathise avec Dina Aibinder qui, modèle d'Aristide Maillol, d'Henri Matisse, de Pierre Bonnard et de Raoul Dufy, passera à la postérité sous son nom de femme mariée : Dina Vierny. Il rencontre Ida Kliatchko, membre du groupe Octobre², qu'il épousera en 1948. Il fait partie des Amis de la nature dont certains, comme lui, sont végétariens et savent parler l'esperanto. Le plaisir de photographier s'ajoute de plus en plus au plaisir de chanter.

En 1933-1934, Jamet participe aux Ballets Weidt dirigés par Hans Weidt, communiste, provocateur, qui vient de fuir Berlin où il avait créé Die Roten Tänzer (Les Danseurs rouges). Dans cette troupe où évoluent notamment Maurice Baquet, Fernand Fonssagrives (qui, à New York, deviendra bientôt un grand photographe de mode) et Lisa Bernstone (qui, top model de légende, se mariera bientôt avec son amoureux Fernand avant d'épouser Irving Penn en 1950), Jamet intègre les exigences d'une discipline artistique, les répétitions, les tournées, les aléas d'une profession sans sécurité d'emploi. Lui qui n'a aucune formation en arts plastiques apprend beaucoup, esthétiquement, de Weidt qui vient du pays des avant-gardes les plus hardies de l'entre-deux-guerres et qui, en tant que chorégraphe, ne respecte pas les codes de la danse classique. Quand ils travaillent ensemble, Jamet expérimente des recherches formelles, des compositions géométriques, il ose les diagonales et les vues circulaires. Il éclot alors, clichés à l'appui, entre les normes de l'équilibre harmonieux et les innovations audacieuses de la Nouvelle Vision.

À partir de 1936, c'est dans les auberges du Centre laïque des auberges de jeunesse (CLAJ) qu'il est pleinement lui-même. Les auberges – mixtes, bon marché – s'inscrivent, dira-t-il, « dans le droit fil de mon itinéraire personnel ». Elles concilient la vie au grand air, les repas en commun et diverses activités collectives, les jeux, les sports, le chant. Indiscutablement, il s'y impose comme un entraîneur-né parmi les jeunes la plupart ont entre seize et vingt-deux ans qui vivent des moments formidables dans des écoles

² Le groupe Octobre est une troupe de théâtre d'agit-prop créée en 1932, à laquelle Jacques Prévert donne le meilleur de lui-même jusqu'à sa dissolution en 1936.

TEXTE DE PIERRE BORHAN

et des fermes désaffectées ou d'autres bâtisses rudimentaires transformées en auberges. Les ajistes font de l'auto-stop, utilisent le train, le vélo, et font souvent quelques kilomètres à pied, sac au dos, pour se retrouver le temps d'un dimanche ou de quelques jours de vacances. Pierre anime les soirées. Des lectures de textes (de Jean Giono, Jacques Prévert, Louis Aragon, André Malraux...) alternent avec des discussions-débats. Des chants, notamment des chants folkloriques, des chants révolutionnaires, sont interprétés en chœur. Élixirs de jeunesse pour lui, ils tonifient et soudent les compagnons. Au-devant de la vie, tiré du film soviétique Contre-Plan est l'un des plus populaires. La marche des campeurs et Feux de camp donnent eux aussi de l'entrain. Jamet sélectionne cent chansons qu'il regroupe, avec l'aide de Marie-Rose Clouzot, dans le recueil La Clé des chants. Il forme le Groupe 18 ans, constitué de chanteurs et de danseurs accompagnés à l'harmonica, la guitare ou la flûte. En 1938, il organise dans le Jura l'auberge du Petit Morond, dans un ancien chalet de bergers privé d'électricité, chauffé au bois. « C'était franchement rustique, mais tellement sympathique ! ».

Les années de jeunesse n'éclairent pas la vie de tout adulte, mais celles de Jamet – du scoutisme à la colonie de vacances, des chorales aux randonnées – éclairent la sienne, au point de paraître aussi déterminantes que ses gènes. Personne ne peut être mieux dans sa peau que lui dans les auberges qui brassent les milieux sociaux et favorisent l'émancipation des membres du CLAJ. En réduisant la durée hebdomadaire de travail à quarante heures, en instaurant deux semaines de congés payés obligatoires, en prenant ou en faisant prendre diverses mesures périphériques comme la création par les compagnies de chemins de fer d'un « billet populaire de congé annuel » avec 40% de réduction, Léon Blum et son gouvernement favorisent les courtes escapades et les voyages loin de chez soi, la découverte des régions, des folklores, des coutumes et des cuisines locales, des monuments historiques et des musées, autrement dit le tourisme pour tous, de même que des enrichissements culturels (chant, danse, théâtre, cinéma) et des distractions sportives (cyclotourisme, canotage, baignade, ski). Ils inaugurent une « ère nouvelle³ » prometteuse d'une « égalité de bonheur entre les hommes » revendiquée par Paul Éluard. Les auberges sont des espaces providentiels

³ La formule est de Léon Jouhaux, secrétaire général de la Confédération générale du travail (CGT).

TEXTE DE PIERRE BORHAN

pour apprécier ensemble un inédit temps libre, un loisir qui « n'est plus l'oisiveté⁴ » et qui comble l'ajiste photographe et chanteur. Jamet s'épanouit dans ces centres aérés chers à Léo Lagrange⁵, qui l'attirent comme seul peut le faire un univers de prédilection. Aussi y réalise-t-il des instantanés à la première personne qui, dans bien des cas, adjoignent le « nous » au « je », et contribue-t-il sans prétention à rendre mémorable l'aventure exaltante – rudimentaire, mais jubilatoire – de ces foyers de jeunesse fréquentés par des gars et des filles éclatants de santé dont l'état civil et l'engagement professionnel sont, comme les siens, en devenir. Il est au diapason avec eux, avec elles : il ne se mariera et n'intégrera les Compagnons de route⁶ puis les Quatre Barbus qu'après la cassure imposée par la Deuxième Guerre mondiale. Il éprouve comme eux et comme Jean Renoir que La Vie est à nous. Le magazine Regards sélectionne ses toniques clichés pour deux couvertures (8 juillet et 23 septembre 1937). Il vit une période de grâce et cette grâce se retrouve dans sa photographie.

Une fraternité de classe unit ceux qui font éclore en France, dans les années 1930, la photographie dite humaniste, tels Robert Doisneau et Willy Ronis, et Pierre Jamet qui partage leur sensibilité politique, leur empathie sociale, et propose ce que Roland Barthes appelle une « clarté heureuse ». Mais Jamet est plus en phase avec son temps que le sont les humanistes dont la vision est plutôt traditionnelle, intemporelle, voire rêveuse, à vrai dire peu « moderne ». Les années 1930 sont marquées par d'importantes mutations technologiques : développement des moyens de transport et des techniques de communication, essor de la radio et du disque 78-tours qui popularisent la chanson, amélioration des appareils photographiques (plus maniables) et des pellicules (plus sensibles), ainsi que de l'impression des images dans la presse, succès des magazines illustrés tels que Vu, Miroir du monde et Regards, industrialisation du cinéma. Jamet, instinctivement, intègre ces évolutions, et il y a chez lui une fraîcheur, un « savoir-être » serein, un hédonisme qui s'apparentent à ceux de Jacques Henri Lartigue. Les deux photographes appartiennent à des univers opposés, ils n'ont presque rien en commun, mais ils ont tous les deux un sens aigu du mouvement, du rythme, une vitalité, un engouement, et ils sont doués pour capter la chorégraphie des corps. Les humanistes favorisent la compassion, la communion, leur photographie est fréquemment teintée de romantisme.

⁴ Jacques Charpentreau, Pour une politique culturelle, Éditions du Seuil, 1967, p. 175.

⁵ Léo Lagrange est sous-secrétaire d'État aux Sports et à l'Organisation des loisirs au sein du gouvernement Blum.

⁶ Intégré en 1942 dans le quatuor vocal des Compagnons de route, Pierre Jamet ne cesse de participer à ses succès quand le groupe devient Les Quatre Barbus. Récitals, tournées, rendez-vous radiophoniques, enregistrement de plus de cinquante microsillons récompensés par cinq Grands prix du disque. L'aventure prendra fin en 1969.

TEXTE DE PIERRE BORHAN

Jamet, sentimentalement pudique, évite de trop afficher ses attendrissements : ses instantanés réalisés à la volée, sans calcul, sans fard, exaltés par sa fougue, exhortent la fluidité de la vie. Comme Lartigue, il a l'œil heureux et la main heureuse. Il sait transmettre l'allégresse.

Graphiquement, comme l'attestent ses autres parentés photographiques, Jamet est bel et bien un photographe des années 1930. Sa participation aux Ballets Weidt et vraisemblablement la consultation de magazines qui ont le vent en poupe l'ont mis au faite de la modernité. Certes, il n'est pas de ces élèves qui appliquent avec zèle les leçons radicales des maîtres du Bauhaus ou de la Nouvelle Vision, mais il sait en extraire, comme ses confrères Pierre Boucher, Emeric Feher, André Steiner et quelques autres, ce qui vivifie sa célébration de la vie : les cadrages dynamiques, les diagonales, les plongées, les contre-plongées. Leurs vues sont à la fois hygiénistes et physiques. Comme ses pairs font la part belle à leurs muses, Jamet fait rayonner Dina. Il partage avec ces contemporains le goût de la nature, du naturel, des sauts et des sports (exercés pour eux-mêmes, sans priorité accordée à la compétition, à l'exploit), des baignades et des bains de soleil qui oxygènent les chairs. Sensible à la photogénie du corps sain, fringant, offert sans complexe à la vue du photographe ami ou amant, il contribue au renouvellement thématique et plastique qui, malheureusement, sera bientôt anémié par la guerre.

Imprégné de l'atmosphère des auberges de jeunesse dans lesquelles il exerça ses dons de fédérateur, d'organisateur et... de chanteur, Jamet y concilia l'inné et l'acquis inséparables dans son amour – et sa pratique – du chant et de la photographie. Les deux trames qui structurent son œuvre, la trame biographique et la trame thématique, s'y superposent, s'y mêlent jusqu'à l'osmose. Il est alors dans les deux disciplines qu'il affectionne un amateur hors pair, et nous savons que dans la hiérarchie des photographes, depuis l'invention du médium, la distinction entre amateurs et professionnels n'a jamais été pertinente. Jamet deviendra, quelques années plus tard, un chanteur de métier. Il demeurera un photographe qui, tout en étant fidèle à ses convictions, à ses goûts, aura illustré avec brio une nouvelle joie de vivre. Léo Lagrange put penser et dire : « Les hommes un jour auront vécu selon leur cœur. » Ainsi vécut et photographia Pierre Jamet pendant quelques années devenues mémorables.

- 20 avril 17 **VERNISSAGE DE « Y'A D'LA JOIE ! »
ŒUVRES DE PIERRE JAMET**
19h30 en présence de Corinne Jamet
- 21 avril 17 **VISITE GUIDÉE AVEC LES GALERIES POUR TOUS**
Visite commentée, en présence de Corinne JAMET,
organisée dans le cadre de fotofever
« Y'A D'LA JOIE ! », Photographies de Pierre JAMET
19h30-20h30
- 25 avril 17 **CONCERT**
Récital de guitare avec Benjamin Hubert
Flûte et violoncelle avec Marianne Thomsen Clement,
flûte traversière, et Justine Vervelle, violoncelle
19h
- 27 avril 17 **CONFÉRENCE**
« La Photographie Humaniste »
par Françoise Denoyelle
19h
- 06 mai 17 **CIRCUIT D'ART CONTEMPORAIN CARRÉ SUR SEINE**
Visite commentée de l'exposition à la VOZ'Galerie :
« Y'a d'la joie », Photographies de Pierre JAMET
par Corinne Jamet
15h
- 09 mai 17 **ÉCOUTEZ VOIR**
Projections-rencontres organisées par Carré sur Seine
Lyes Hammadouche et Amélie Chassary & Lucie Belarbi
19h30
- 03 juin 17 **CIRCUIT D'ART CONTEMPORAIN CARRÉ SUR SEINE**
Visite commentée de l'exposition à la VOZ'Galerie :
« Y'A D'LA JOIE ! », Photographies de Pierre JAMET
par Corinne Jamet
15h
- 08 juin 17 **CONCERT**
Récital de musique de chambre
19h

Créée par Ivane Thieullent et ouverte en juin 2011 à Boulogne-Billancourt, la VOZ'Galerie est née d'une volonté de promouvoir la photographie d'auteur et de soutenir les artistes émergents de la scène photographique. Elle poursuit un objectif ambitieux : incarner le reflet de la diversité effervescente des écritures photographiques, défendre le travail des photographes qu'elle représente et le porter au regard du public. Les différents espaces et équipements de la galerie permettent de proposer régulièrement des expositions individuelles ou collectives tout en présentant de manière permanente les photographes de la galerie.

Le lieu

Située dans le quartier des Princes, à deux pas du célèbre stade Roland GARROS, et sur le fameux « Parcours des Années 30 », la galerie - un espace de 190m², convivial et largement ouvert sur la ville - a été aménagée sur deux niveaux en noir et blanc et décorée par l'artiste Swen Raphaël SIMON. Elle a servi de décor au film de François OZON « Dans la maison » dans lequel Kristin SCOTT THOMAS, mariée à Fabrice LUCHINI, joue le rôle d'une galeriste.



La VOZ'Galerie représente aujourd'hui une cinquantaine d'auteurs photographes. Engagée dans sa mission de promotion des artistes, au-delà de la simple commercialisation des tirages d'art, la galerie attache un soin particulier à défendre le travail de ses auteurs auprès des organisateurs de festivals, des institutions culturelles, de la presse, des éditeurs de livres d'art. L'équipe entretient des liens étroits avec les artistes qu'elle représente, basés sur la confiance, le conseil, la complicité et l'accompagnement.

L'agence VOZ est portée par une équipe de femmes passionnées par la photographie.

À l'origine du projet, **Ivane Thieullent**. Née à Sainte-Adresse, sur les hauteurs du Havre, dans le berceau des peintres impressionnistes, et apparentée à Claude Monet, elle étudie la communication. Après un bref passage dans la publicité, elle oriente sa carrière vers la photographie et fait un tour d'horizon de la profession qui lui permet de l'observer sous différents angles en tant qu'acheteuse d'art, iconographe, assistante de plateau, agent de photographe, photographe de reportage. Forte de ces différentes expériences, elle fonde l'agence VOZ', puis rattrapée par son historique familial de collectionneurs et mécènes, la VOZ'Galerie et l'association Carré sur Seine. Elle est aujourd'hui membre du Conseil d'Administration au sein de l'association des Amis du Musée et des Jardins Albert-Kahn ([en savoir plus sur sa biographie](#)).

Camille Soubeyran, jeune diplômée en communication, se passionne depuis toujours pour la photographie. Après une expérience de six mois en Nouvelle-Zélande, elle rejoint l'agence VOZ' en 2015, avec une véritable volonté de promouvoir ce medium qu'elle affectionne. Mettant à profit ses compétences professionnelles en techniques de l'information et de la communication, elle s'engage auprès des photographes, dans un souci d'accompagnement et de promotion de la création contemporaine. Dans cette perspective, au sein de l'agence VOZ', elle s'occupe plus particulièrement de la galerie d'art aux côtés d'Ivane Thieullent.

Maryline Reverdy, responsable de la banque d'images. Après des études dans le domaine de l'art puis de l'audiovisuel, elle embrasse une carrière d'iconographe depuis vingt ans, au travers de différentes agences-photo ; elle passera notamment huit ans chez Getty Images en tant que commerciale grands comptes pour la publicité. Passionnée par l'image, elle suivra durant son parcours des cours pour adultes en école de journalisme, afin de se perfectionner dans les domaines du droit à l'image, de la technique, et de la mise en page. En adéquation avec son engagement pour la défense du droit d'auteur, et sa volonté d'avoir un contact plus personnel avec les artistes, elle rejoint VOZ'Image en 2010 pour y développer la « banque d'images », permettant aux photographes de diffuser leurs images en presse, pub, édition.

Réseau de galeries d'art de Boulogne-Billancourt

Par son réseau de galeries et de musées, son patrimoine architectural majeur et sa présence au cœur de la Vallée de la Culture, Boulogne-Billancourt perpétue cette tradition d'émulation artistique et de dynamisme culturel.

La VOZ'Galerie s'insère pleinement dans cette ambition. Souhaitant travailler en réseau et partager les expériences, Ivane Thieullent a créé avec trois autres galeries boulonnaises, Exit Art Contemporain, Green Flower Art et Galerie Mondapart, l'association Carré sur Seine.

Son objectif ? Contribuer à la visibilité artistique de la ville et au rayonnement de l'art contemporain par des actions concertées, en France comme à l'étranger, en proposant à ses membres des rencontres artistiques et culturelles privilégiées et en montant des opérations visant à soutenir la création artistique contemporaine.

Les cotisations des membres permettent de soutenir la création contemporaine en organisant chaque année des journées de rencontres entre experts du monde de l'art et artistes contemporains en devenir : les Lectures de portfolio Carré sur Seine. Le jury attribue chaque année un prix «Coup de Coeur» à un artiste qui se sera distingué. Celui-ci se voit offrir une exposition individuelle et un contrat en galerie en plus des différentes propositions qui lui auront été offertes par les experts rencontrés.

Par ailleurs, Carré sur Seine organise des rendez-vous réguliers et ouverts à tous.

Tous les premiers samedis du mois

Circuits de visites commentées des galeries du réseau, en présence des artistes.

Tous les deuxièmes mardis du mois

ÉCOUTEZ VOIR - Rencontres-projections en présence de trois artistes.

Deux fois par an

Nocturne exceptionnelle, vernissage commun des galeries boulonnaises de Carré sur Seine.

Régulièrement des conférences sur l'art et l'actualité artistique parisienne.

Ville d'art et d'histoire

Située dans le triangle d'art bouloonnais, la VOZ'Galerie s'inscrit dans la lignée d'une ville fortement ancrée dans les arts et l'image. Avec sept galeries d'art contemporain et pas moins de six musées, dont le dernier né, le musée Paul Belmondo, Boulogne affirme son rayonnement culturel à l'instar des années 30, âge d'or culturel de la ville.

La période de l'entre-deux-guerres fut en effet intensément créatrice pour la ville, donnant lieu à un véritable bouillonnement d'innovations techniques, industrielles, sociales, artistiques et architecturales. Qu'il s'agisse de Marc Chagall, de Paul Landowski ou de Juan Gris, des artistes ont élu domicile ou travaillé dans la commune, lui imprimant sa marque, tel le sillage de pierre laissé, dans le quartier des Princes, par Mallet-Stevens, Auguste Perret, Tony Garnier ou Le Corbusier. L'essor de la ville est tel qu'elle sera, en février 1934, la première à l'extérieur de Paris à recevoir le métro avec le prolongement de la ligne 9. Le patrimoine architectural des années 30 de la ville de Boulogne est aujourd'hui le plus important de cette époque en France. Un parcours au sein de la ville permet d'en découvrir les réalisations les plus significatives. Durant la première moitié du XXe siècle, Boulogne fut aussi la ville des moteurs d'avion avec l'installation de Louis Blériot ou des frères Farman, celle du cinéma avec l'implantation des mythiques studios de Boulogne où seront tournés nombre de chefs d'œuvre de Pagnol, « Napoléon » d'Abel Gance ou « La Grande Illusion » de Jean Renoir... Enfin, celle de l'automobile avec l'épopée du constructeur Renault et le développement de ses vastes usines dans Boulogne et notamment sur l'emblématique île Seguin.

Aujourd'hui, Boulogne-Billancourt, ville d'art et d'histoire, se situe au cœur de la Vallée de la Culture, projet culturel emblématique du département des Hauts-de-Seine.

La restructuration du musée-jardins Albert-Kahn et le réaménagement de l'île Seguin qui devrait accueillir la Cité Musicale du Conseil Général des Hauts-de-Seine, le Pôle international d'art contemporain « R4 », le Globe, Cité du cirque de Madona Bouglione, un équipement mettant à l'honneur les arts numériques, le Pavillon sur l'île Seguin, le lieu de mémoire des usines Renault, en sont des exemples phares. La Fondation Louis Vuitton, prouesse architecturale de l'américain Frank Gehry, posée depuis peu à la lisière du Jardin d'Acclimatation dans le Bois de Boulogne, est indéniablement un autre symbole fort de la vocation culturelle de l'Ouest Parisien.

PIERRE JAMET

représenté par **Corinne Jamet**

Y'A D'LA JOIE !

Exposition du 21 avril au 16 septembre 2017

Vernissage le jeudi 20 avril à partir de 19h30

VOZ'GALERIE

41 rue de l'Est 92100 Boulogne

T. 01 41 31 40 55

contact@vozimage.com

www.vozgalerie.com

Entrée libre

Exposition sur deux niveaux

du mercredi au samedi de 15h00 à 19h30

et sur rendez-vous

La VOZ'Galerie est membre de l'association Carré sur Seine.

CONTACT VOZ'GALERIE

Camille SOUBEYRAN

camillesoubeyran@vozimage.com

+33 (0)1 41 31 84 30